

CONSTANTINE

DÉLOCALISATION DES HABITANTS DU BARDO Les propriétaires attendent leurs indemnisations

El Hadi Boucherit

Au cours des derniers mois, les pouvoirs publics ont délocalisé les habitants du Bardo avec la ferme volonté de les indemniser rubis sur l'ongle et ce, dans le cadre de l'utilité publique incontestée.

Ces mêmes pouvoirs publics ont recensé alors six cents habitations à délocaliser, ce qui a certes été favorable aux occupants du bidonville du Bardo. Certains résidents locataires auprès des propriétaires ont bénéficié de logements au même titre que ces derniers, l'aubaine en valait la chandelle.

Cela étant, en définitive, ce

seront 900 familles qui bénéficieront de logements neufs à la nouvelle ville Ali Mendjeli, avec assurance d'indemniser les propriétaires dont les demeures ont été rasées. Entre temps, l'administration des Domaines a entamé l'opération d'évaluation aux fins d'indemniser les propriétaires qui devaient, pour certains d'entre eux commerçants, bénéficier de locaux de remplacement.

Tout était relativement ficelé pour concrétiser la dernière phase de l'opération où les propriétaires accueillirent favorablement les montants alloués au titre des indemnisations. Ce qui était l'apothéose du dossier

Bardo.

Mais contre toute attente, les propriétaires devront prendre leur mal en patience de ne pouvoir rentrer dans leur argent, situation qui n'était, ont déclaré quelques locataires, qu'un goût inachevé d'une opération à laquelle nous avons adhéré corps et âme.

"Nous avons été frustrés! Nous ne cessons de voguer d'une administration à une autre, en particulier au niveau du Trésor public, mais nous constatons que les frais d'indemnisation n'ont pas été dégages et ce, malgré les assurances du premier Magistrat de la wilaya à qui nous continuons d'avoir confiance. Les

autres services semblent tous désintéressés de nos problèmes d'indemnisations ou de remplacements des fonds ou de locaux commerciaux consensuellement établis". Déclaration du propriétaire d'un ensemble bâti de 3 étages avec un RC composé de locaux commerciaux.

Ce nouvel acte est la suite relative à l'introduction de 200 recours auprès de la Commission ad hoc qui n'aurait pas pris cas d'héritiers d'ayant-droits qui n'ont pas été recensés.

Un feuillet qui n'est pas prêt de prendre fin en attendant l'entame de la délocalisation des habitants couchés sur la liste de la 2ème tranche!

EL KHROUB

**2 SECOUSSSES
TELLURIQUES
DE FAIBLE
INTENSITE
ENREGISTRÉES**

P.3

Secousses telluriques à l'Ouest d'El Khroub

Selon le communiqué de la Protection civile, deux secousses telluriques simultanées ont été enregistrées à l'Ouest de la ville d'El Khroub dont l'épicentre a été situé à 22 kilomètres du chef lieu de commune.

La première de magnitude de 2,3 sur l'échelle de Richter a été enregistrée à 21 heures 37, suivie aux environs de 21h05, d'une seconde secousse évaluée à 2,5 sur la même échelle. Aucun dégât n'a été signalé, apprenons-nous des services de la Protection civile.

E.H.B

IMPLOSION DES TRIBUNES DU STADE BENABDELMALEK

Le Directeur de l'Entreprise chargée de l'opération rassure

Azziz.K

Comme prévu, la démolition des tribunes du stade Benabdelmalek aura lieu le 2 Août et le Directeur de l'EMA a rassuré sur la technologie utilisée pour cette opération.

La technique choisie est celle de l'implosion. A la différence de l'explosion, cette méthode, maîtrisée désormais dans le monde, fera effondrer les tribunes tout en dégageant de la poussière qui sera atténuée par l'arrosage des pompiers.

Le Directeur de l'EMA s'est montré rassurant sur cet acte attendu avec crainte par certains, notamment les locataires des environs immédiats du stade Benabdelmalek. "Nous sommes

sûrs de ce que nous allons faire et il n'y aura pas de conséquences néfastes ni sur l'environnement ni sur les citoyens".

Toutefois il est prévu quelques désagréments pour les propriétaires de véhicules puisque la circulation sera interdite le 2 Août à partir de 13h, de la Pyramide jusqu'à l'ODEJ (ex CIAJ). Au niveau de la Rue Baghriche, le stationnement sera interdit toute la journée du Samedi. En outre, le gaz, l'électricité et l'eau seront coupés à partir de 13h jusqu'à probablement 16 ou 17h. Pour les résidents et environs immédiats, il leur est demandé expressément de fermer les persiennes et de laisser ouvertes les fenêtres vitrées.



Cette opération d'implosion des tribunes du stade Benabdelmalek marque officiellement le démarrage des travaux de réalisation du Tramway et le Directeur Régional de l'EMA a demandé aux citoyens de la ville de Constantine d'être patients pendant 27 mois. "Après ils seront fiers de leur Tramway" conclura-t-il.

CONSTANTINE

DÉMOLITION PAR IMPLOSION DES TRIBUNES DU STADE BENABDELMALEK

2500 m2 de béton volatilisés...en 3 secondes

K.B

Comme prévu, les travaux de réalisation dédiés au méga chantier du tramway ont débuté officiellement hier, 2 août 2008, par la destruction des tribunes du stade Benabdelmalek, en présence des autorités locales.

Selon M. Yahiouche, représentant le maître d'œuvre, en l'occurrence le Métro d'Alger à l'occasion, il a été préconisé la méthode dite de l'implosion.

Ainsi l'opération très attendue "d'éradication" des tribunes n'a duré hier que 3 secondes, alors que les habitants du quartier avaient été évacués par précaution, pour éviter tout risque.

Cette technique de l'implosion qui diffère des techniques classiques, a nécessité l'utilisation d'une matière hautement explosive, "la gélatine". Pour la destruction de "l'antique" tribune du stade Benabdelmalek Ramdane, 75 kg de ce type d'explosif ont suffi pour mettre à terre 2500 m2 de béton et autres matériaux.

C'est à 15 heures que la mise à feu a été ordonnée et exécutée à un moment, souligne l'ordonnateur de l'opération Mr Yahiouche, où l'humidité de l'air est la moins importante. Ont participé à cette délicate opération 3 ingénieurs algériens, 3 autres ingénieurs italiens, sous la supervision d'un

expert suédois. Le souffle de l'implosion a été entendu dans toute la ville et bien sûr de manière plus spectaculaire au niveau des quartiers alentours.

Pour rappel, le stationnement des véhicules sur la rue Baghriche a été interdit par les services de la sûreté durant toute la journée du samedi de 7 h à 19 h environ. La circulation, comme prévu, a pris les allures d'un naufrage collectif à proximité du stade et jusqu'en ville, pour des automobilistes, pris dans un véritable cul de sac.

Les riverains, pour leur part, et surtout ceux dont les domiciles se trouvent en face des tribunes du stade, avaient été priés d'évacuer le jour "J" leurs habi-

tations de 8h à 17h.

Les immeubles alentours comme celui dit de "l'Abri Familial" ont absorbé hier l'onde de choc provoquée par l'implosion sans incidences particulières, nous ont confié en fin de journée des habitants du quartier.

Sur le registre des mesures de sécurité, il faut rappeler que l'alimentation des quartiers environnants en énergie électrique et en gaz de ville a été interrompue tout le temps qu'a duré l'opération.

A noter que la remise en fonction de tous les services s'est faite dans la demi heure qui a suivi la fin de l'opération de démolition.

Dégâts importants à la forêt d'El Mâamra

30 hectares de pins d'Alep, 40 autres de "Diss" et 15 de maquis ont été détruits dans l'incendie qui s'est déclaré jeudi dernier à l'intérieur de la forêt d'El Mâamra de Ain Abid.

Dégâts importants à la lecture des chiffres avancés par les services de la protection civile qui ont, durant environ plus de seize heures, combattu les hautes flammes qui ont quand même carbonisé une partie de

la forêt.

Les soldats du feu, en collaboration avec les services de la conservation des forêts, sont parvenus à maîtriser l'incendie en protégeant les dépendances d'habitations de proximité.

Les services de la gendarmerie ont immédiatement déclenché l'enquête d'usage pour situer avec exactitude les circonstances de cet incendie.

EHB



■ Les lauréats du concours de "Cirta science" visitent l'Agence spatiale européenne

Les premiers lauréats du concours "Cirta science" organisé par l'association Sirius d'astronomie de Constantine ont réalisé leur rêve : visiter les installations de l'Agence spatiale européenne (ESA) près d'Amsterdam (Hollande) et le centre d'entraînement des astronautes européens à Cologne (Allemagne). Selon un communiqué de l'association rendu public samedi, les heureux gagnants que sont Akram Yasser Benmissi, Yahia Achour et Abderrahmane

Amirèche ont vécu entre le 21 et le 25 juillet dernier un voyage inoubliable qui les a menés à Bruxelles, Liège, Cologne et Amsterdam.

Ils en sont rentrés émerveillés par ce qu'ils ont vu, fait et rencontré durant ce voyage qu'ils ont effectué en compagnie du Dr Djamel Mimouni, président de Sirius. Lors de ce périple, ils ont vécu en 4 jours un concentré d'événements extraordinaires où ils ont été reçus par les responsables des centres spatiaux, conversé avec des astronautes de renom qui étaient des mythes à leurs yeux et ont pu observer de près des satellites européens sur leur banc d'essai à quelques jours de leurs lancement.

De l'aveu des responsables même de ESA, ces "prodiges" de Constantine sont la première délégation algérienne et arabe à visiter ces centres de haute technologie.

Pour rappel, le concours "Cirta science" qui constitue une première en Algérie, a mis en compétition dans sa 1ère phase 500 meilleurs élèves de

50 LYCÉES DE LA WILAYA DE CONSTANTINE

Devant le succès de cette initiative, l'association Sirius compte rééditer l'expérience l'année scolaire prochaine et lui donner une dimension nationale.

APRES LA DEMOLITION DES TRIBUNES DU STADE BENABDELMALEK

Place aux travaux d'enlèvement des déblais

Azziz.K

Après la situation arché-électrique qui a prévalu parmi la population, juste avant la démolition des tribunes du stade Benabdelmalek qui a eu lieu Samedi 2 Août à 15 h, désormais l'opération de réalisation du Tramway démarre réellement avec l'enlèvement des déblais.

En fait, l'implosion des tribunes du stade Benabdelmalek qui s'est déroulée en l'espace

de...3 secondes, a constitué le baptême de feu de l'opération. Le Directeur Régional du Métro d'Alger a confirmé que "l'opération de destruction grâce à une technologie de pointe s'est déroulée avec succès". Pour cela il fallait avoir le campas à l'œil d'autant plus que l'opération imposait l'utilisation de 75 kilogrammes de dynamite.

Pour sa part, le Wali de Constantine a affiché sa satisfaction après la réussite de

l'opération "comme le prévoyaient les éléments de l'étude de faisabilité de l'implosion. A ses yeux "cette réussite nous conforte dans ce que nous entreprenons

et nous pousse de l'avant pour la concrétisation des projets envisagés dans le cadre de la modernisation de la ville de Constantine".

A propos du stade Benabdelmalek amputé de ses tribunes, le chef de l'Exécutif de la wilaya de Constantine a ras-

suré en annonçant la réhabilitation de l'infrastructure sportive avec une conception plus moderne et de nouveaux accès.

De toutes les façons, le stade Hamlaoui devrait être prêt à prendre le relais, en attendant que le stade Benabdelmalek reprenne du poil de la bête. Une infrastructure sportive qui était sur la grille et qui méritait, en tout état de cause, une trêve pour bénéficier d'un lifting amplement mérité.

VITE DIT

Par A. Boukhanoufa

J'ai décidé, ce matin, de ne pas prendre ce bus qui va m'abandonner à la périphérie de la ville, comme un pestiféré, m'obligeant à une marche forcée sous un soleil de plomb.

Alors, autant joindre l'utile à l'agréable, en utilisant mon "train onze" favori, histoire de faire circuler un peu de sang dans mes jambes, qui ont tendance à s'ankyloser.

Je promène mon regard, du haut de Sidi M'cid, sur la ville qui s'étale, langoureusement à mes pieds, lascive et abandonnée, alors que les corneilles du Rhumel s'amuse au dessus des gorges, à faire du delta plane. Au loin, le Chattaba avec son bois de pins, où une fumée blanche, signe de vie, s'élève dans le ciel.

Carrément au sud, à l'horizon qui blanchit en cette matinée de juillet finissant, les tours de la nouvelle ville Ali Mendjeli, comme un phare, émergent de la rocaille. Située à une vingtaine de kilomètres de Constantine, elle a été érigée sur le plateau d'Ain El Bey, pour recevoir toutes les administrations, qui se trouvent à l'étroit au centre-ville. C'était, du moins sa vocation première.

Le socle rocheux sur lequel elle repose de formation volcanique, lui assure une assise sécurisante. Toutes les constructions la composant sont incrustées dans la roche, qu'il a fallu défoncer à coups de dynamite.

Une fois le chanter terminé, les entreprises plient bagages et laissent sur place des tas de rochers qui défigurent l'espace. Et l'on se retrouve avec des îlots d'habitations parsemés de blocs rocheux qui n'ont rien à faire dans le passage et qui donnent à l'ensemble un air d'abandon du plus mauvais goût.

Pourquoi cette négligence? Pourquoi n'a-t-on pas exigé des entreprises qu'elles débarrassent le terrain de tout ce fatras, fait d'engins en panne, de grues disloquées, de rochers?

On vient d'inaugurer, dernièrement, le nouvel hôpital de 70 lits. Un

véritable joyau, mais insuffisant pour une population qui dépassera bientôt les 50.000 âmes et qui, à chaque attribution, voit son nombre grimper. Avec le plan quinquennal d'un million de logements, Ali Mendjeli aura sa quote part et débordera bientôt sur les terres de Guettar et Ain Samra, où de nouveaux chantiers sont lancés. Les tours AADL, dont les ascenseurs sont déjà en panne, ont reçu des centaines de familles, qui se sont agglutinées à une population de condition modeste, venue des vieux quartiers tombant en ruines.

C'est vrai, aussi, que la plupart des familles sont issues des cités insalubres, faites de carton et de tôles, mais il ne faut pas tomber dans le travers, qui consiste à dire qu'après tout, ces gens peuvent s'estimer heureux d'avoir un toit. Avoir un logement au milieu d'un paysage insolite, fait de blocs erratiques, qui vous donnent l'impression d'être à mille lieues de la civilisation.

Merci, m'sieur dame pour votre bonté!

Toutes les unités de voisinage (c'est comme ça qu'on les appelle) se ressemblent comme deux

gouttes d'eau.

Partout, le même abandon, partout la même pierraille, de la boue en hiver, de la poussière rougeâtre en été, qui a fait dire à certains qu'ils habitent à ...Tindouf

Le personnel de nettoyage, nettement insuffisant, fait de la figuration, en grattant superficiellement la terre aux abords des trottoirs, laissant les sachets vides valser au gré du vent.

A quand, l'autonomie? A quand le découpage administratif? Une ville de cette importance, qui se retrouve pieds et poings liés, à la merci d'une commune qui ne peut être taxée de sectaire, et qui n'affecte que le strict nécessaire, pour cette verrue qui a pris naissance à son flanc et qui finira, un jour, par la phagocyter?.

Le plus tôt sera le mieux.... Virement la fin du calvaire.

Un lifting s'impose

Création d'un conseil supérieur de la communauté algérienne à l'étranger

Le ministre de la Solidarité nationale, de la Famille et de la Communauté nationale à l'étranger, Djamel Ould Abbas, a annoncé samedi le projet de création d'un conseil supérieur de la communauté algérienne à l'étranger.

Le ministère de la Solidarité nationale a entamé la préparation du projet de création d'un conseil supérieur de la communauté algérienne à l'étranger, a affirmé M. Ould Abbas lors d'une audience à Alger accordée aux compétences algériennes à l'étranger. La création de ce conseil s'inscrit dans le cadre d'un nouveau programme d'action pour la préservation des droits de la communauté algérienne à l'étranger, a-t-il

expliqué.

La communauté algérienne, a souligné M. Ould Abbas, représente "un patrimoine et une richesse importante qu'il faut encourager et associer au développement du pays", notamment les médecins, les experts en technologies d'information et de communication, les ingénieurs, les écrivains, les journalistes, les artistes et les travailleurs. Ce programme qui touche l'ensemble de la communauté algérienne à l'étranger tend à "renforcer les relations de coopération".

M. Ould Abbas a affirmé que le programme vise aussi à tirer profit de l'expérience de l'élite algérienne à l'étranger dans les différents domaines de dévelop-

pement.

"Les portes du ministère sont ouvertes à tous les membres de la communauté algérienne à l'étranger pour leur fournir toutes les facilités permettant de jeter des ponts de coopération entre l'Algérie et ses enfants établis à l'étranger notamment des secteurs économique et culturel", a-t-il dit.

Par ailleurs, un site Internet sera créé la semaine prochaine en direction de la communauté algérienne à l'étranger ainsi que la publication d'une revue mensuelle traitant des réalisations de l'Algérie.

Ce programme englobe également outre les différents moyens et mécanismes de prise en charge de certains problèmes



d'ordre social, plusieurs projets d'activités culturelles à organiser à l'étranger dans les

régions marquées par une concentration de la communauté algérienne.

NOUVELLE VILLE

La ville universitaire ... attribuera t-elle un statut à Ali Mendjeli ?

F. Boucheriba

L'énorme programme dit "quinquennal", initié par le président de la république, a toujours été lié de la part des différents acteurs dans le processus de l'aménagement du territoire et cela depuis sa mise en place, à cet objectif de vouloir implanter 1 million de logements en 5 ans à travers le territoire national. Par ailleurs, et en ayant pu intégrer des projets d'envergure voire d'intérêt national par excellence, ce qui est d'ailleurs tellement méconnu, le dit programme, a fait preuve d'avoir dépasser la simple volonté d'une production massive de logements.

La part de la wilaya de Constantine rappelle t-on a consisté entre autres projets, en l'inscription d'un nouveau programme, encore jamais vu à l'échelle nationale, visant à promouvoir l'université algérienne et la recherche scientifique d'une façon générale. Ainsi, les autorités locale en concertation avec les secteurs concernés ont décidé la création de la première ville universitaire au niveau

national, afin de répondre aux besoins des étudiants de l'ensemble de l'Est Algérien, et par conséquent palier aux différentes carences soulevées, à cet effet, et dans le but d'assurer une bonne gestion de cette future structure universitaire, a été décidé, d'implanter l'ensemble de ses composants prévus sur un même site.

Ayant choisi comme terrain d'assiette à ce projet considéré stratégique, la continuité naturelle de la nouvelle ville Ali Mendjeli qui est située à 13 Km à peine, à vol d'oiseau du chef lieu de la wilaya de Constantine, une future extension de celle-ci s'est trouvée donc planifiée. A ce propos, il est à souligner que ce terrain choisi, est jugé d'une faible valeur agricole, en plus de sa appartenance à l'état, ce qui fera éviter d'éventuels litiges fonciers.

S'étalant sur une superficie assez importante de l'ordre de 170 ha, il reste à rappeler qu'un tel projet, en s'ajoutant au pôle universitaire déjà existant valorisera énormément la position de la nouvelle ville Ali Mendjeli en lui attribuant éventuellement le titre de "ville universitaire "



voire même de " Ville des sciences " à l'identique de Constantine.

Contenant un programme assez riche, à savoir, 10 facultés d'une capacité de 4000 places pédagogiques chacune, 19 résidences d'une capacité de 38000 lits, un restaurant de 4000 places, 04

salles de conférences, un parc scientifique, un pôle sportif, une bibliothèque de 3000 places, un auditorium de 1000 places en plus rectorat et de 1500 logements de fonction, cette ville universitaires portera sans aucun doute, un nouvel avenir à Ali Mendjeli, qui a la grande

chance de promouvoir au rang de daïra, notamment après la prochaine déclaration des résultats de l'RGPH 2008, qui dévaloriseront certainement l'importance de Ali Mendjeli en matière de population et d'infrastructures.

Le projet du " jardin botanique " ... est il tombé à l'eau ?

F. Boucheriba

Le projet de coopération " Algéro-Italien ", en vue de la réalisation d'un jardin botanique à Constantine, et précisément à Djebel el Ouahch, annoncé au début de l'an 2007, et qui devait être initié, à l'époque, par les services de la Direction de l'environnement de la wilaya de Constantine, n'a pas encore vu le jour. Etant inséré dans le cadre de l'application de la loi n°07-06 du 13 mai 2007, relative à la gestion, à la protection et au développement des espaces verts, dans le cadre du développement durable, ce projet, censé s'adresser particulièrement aux chercheurs dans le domaine de la botanique, en marquant ainsi un premier pas sur le chemin de la promotion du tourisme scientifique,

semble arriver à une impasse.

A ce propos, le Directeur de l'environnement de la wilaya, a confirmé n'avoir aucune information sur l'affaire, en précisant que ledit projet est inscrit actuellement au niveau central, et qu'il ignore les véritables raisons de sa traîne.

En effet, il est utile de rappeler que l'intérêt de ce jardin, ne résidait pas uniquement dans les atouts environnementaux qu'il pouvait offrir, mais surtout dans le choix rigoureux du site qui devait l'accueillir. Devant être implanté au cœur de la forêt de Djebel El Ouahche, ce projet, était sans trop exagéré, le seul moyen qui pourra sauver cet endroit de la ville de la triste situation d'abandon dont il souffre

Dans tous les cas, et selon les informations officielles diffu-



sées il y a plus d'une année, il a été constaté que le projet de " Jardin botanique " a été tellement et minutieusement étudié, jusqu'au point d'arriver à définir, avec exactitude, l'ensemble de ses composants,

ainsi que les différentes entités et structures qu'il devait comporter. La volonté était assez sérieuse, et les engagements véritablement très confiants, ce qui fait persister le rêve qu'un jour sera rouvert son dossier.

FESTIVAL LAYALI CIRTA

La manifestation artistique aura-t-elle lieu ?

Azziz.K

Au moment où le Festival Layali Cirta, organisé par une Association privée, bat son plein avec la présence du boxeur BENGUESMIA qui s'est entraîné, avant-hier, à Djebel Ouahch et de l'imprésario du King du Raï, KHALED, qui a fait une intervention à la Radio Locale de Constantine, l'événement attendu avec impatience par les Constantinois alléchés par un plateau artistique de choix, aura-t-il été la montagne qui a accouché d'une souris?

A la surprise générale, la soirée que devait animer le 4 Août, au Théâtre de Verdure, la chanteuse ZAHOUANIA, a été renvoyée tout simplement aux calendes grecques.

Ainsi donc, les fans de la Diva du Raï devront faire leur deuil de la soirée qu'ils s'approprièrent à goûter à la faveur du Festival

Layali Cirta dont la promotion a été menée à grands renforts d'affiches pour annoncer l'événement.

Que s'est-il passé pour qu'un tel événement soit freiné en plein vol ?

Le Directeur de la Culture de la wilaya de Constantine a révélé que ce Festival s'inscrit dans l'illégalité dans la mesure où ni le Festival ni son Commissaire ne sont nommés dans un quelconque décret ministériel figurant dans un Journal Officiel.

De surcroît, les organisateurs de ce Festival ne répondraient pas à deux critères : celui de l'inscription au Centre National du Registre de Commerce pour exercer une quelconque activité commerciale d'une part, et de la possession d'un agrément dûment délivré par le Ministère de la Culture d'autre part.

En outre, les animateurs du Festival Layali Cirta ne disposeraient pas de l'aval de la



wilaya de Constantine à laquelle ils n'auraient adressé aucune demande d'organisation du Festival.

Les organisateurs auraient-ils été victimes d'un effet d'aubaine et d'un effet d'éviction?

Comment se fait-il qu'un tel événement artistique, qui est financé à hauteur de plusieurs

Milliards de centimes, voit ses efforts ruinés par des omissions de débutants ?

Autant de questionnements qui annoncent que la joute entre les deux parties ne fait que commencer, tout en sachant que les organisateurs ne laisseront pas flotter les rubans après avoir subi une telle perte sèche.

La Corniche de tous les dangers

La célèbre route de la Corniche a été creusée à même le Rocher, au prix de sacrifices inhumains consentis par des centaines voire des milliers de travailleurs, durant la période coloniale.

Lorsqu'on s'y promène, un spectacle dantesque s'offre à nos yeux éblouis par cette merveille de la nature. Un panorama inoubliable.

Le majestueux Kef Chekara nous renvoie à l'épopée des Beys dont l'un d'entre eux faisait décapiter les belles victimes, les mettant dans un sac (Chkara) pour les précipiter du haut du Kef dans le profond ravin. Plus avant Salah Bey où le corbeau (El Ghrab) de la légende de Sidi Mohamed se posa et où fut édifié le mausolée du "saint homme".

Les altières montagnes de Chettaba et de Sidi Driss nous font face et nous rappellent les longues randonnées effectuées avec les raiders des SMA.

Cependant, un détail important nous laisse perplexe à plus d'un titre.

Il s'agit de la rambarde (ou muret de protection) édiflée en pierres massives de taille, pour assurer la protection des personnes et des conducteurs, qui présente à certains endroits des effondrements qui constituent un danger permanent.

En effet, l'on aura remarqué des enfants en train de jouer aux équilibristes sur ces pans de murs effondrés.

Les services concernés sont interpellés pour faire procéder à la reconstruction de ces murets.

Il y a urgence et danger de mort.

T. Lakhdari

Tout le monde aura remarqué que pratiquement, toutes les artères petites et grandes, intra et extra-muros, de la ville de Constantine sont littéralement répugnantes de saleté.

Que ce soit dans les artères commerçantes, telle de Larbi Ben M'hidi et partout ailleurs au cœur du vieux Rocher, on a l'impression d'un lendemain de "grande braderie".

Emballages de produits consommables divers, sacs éventrés pleins à craquer d'ordures ménagères, fluctuants et dégoulinants de graisse, bouteilles d'eau minérale remplies d'urine et autres contenants aux différentes allures, tiennent le haut du pavé de rues et de ruelles extrêmement déléterées.

Ce constat très désolant et "répugnant" à la fois, concerne également toutes les voies et autres chemins d'accès disséminés à la périphérie de la ville des Ponts. L'exemple "idéal" demeure la route qui mène vers la localité de Aïn Smara.

Jamais peut être comme auparavant, cette voie express n'a été aussi jonchée sur ses deux côtés, de détritres de divers calibres et autres gabarits.

Une ville... à vau-l'eau ?

En effet, tout le monde peut constater la ribambelle de déchets aussi incongrus qu'électriques. Et l'on ne parle pas dans ce cas précis de l'atteinte inqualifiable à l'environnement ambiant, c'est-à-dire ces arbres et autres arbustes qui s'assèchent de manière inexorable au jour le jour.

Visiblement, c'est sûr voire même certain que notre ville, nos faubourgs, nos cités, nos rues et nos ruelles ont sacrement besoin d'un coup de balais. Et ce, pour que tous ceux qui y viennent pour la première fois, ne soient pas agressés d'emblée par un paysage lunaire, à la cime de l'apocalyptique.

Une réalité que personne ne pourra infirmer dans une ville qui aspire à conserver son statut de capitale de l'Est. A méditer...

MUSEE NATIONAL DU MOUDJAHID

Dans un projet national...Quelle sera la part de Constantine ?

F. Boucheriba

Sur instruction de Monsieur le ministre des moudjahiddines, le musée national d'el moudjahid a annoncé un énorme projet national, en vue de la remise en valeur de l'histoire de l'Algérie, non seulement pendant les sept ans de sa révolution, mais l'idée cette fois-ci est de couvrir toute la période de la colonisation française en Algérie, à savoir de 1830 jusqu'à 1962.

Consistant en la production d'une série d'ouvrages culturels mais surtout historiques, ce projet, qui devra s'étaler jusqu'à la fin du mois de septembre de l'année en cours, date limite de la réception des offres, fait appel à partir de cette semaine, à l'ensemble des écrivains intéressés afin de prendre attache avec les services de l'administration du musée national pour s'informer sur les conditions de participa-

tion, ainsi que la liste des personnages pré sélectionnés qui ont marqué cette période de notre passé, et qui feront l'objet de recherche, et par conséquent, seront mieux présentés à travers les travaux en question. Cet appel à la concurrence, exigeant, l'exactitude des informations historiques éventuellement présentées aux lecteurs, a été proposé a-t-on appris, dans une perspective d'éclaircir certaines angles de l'histoire demeurant obscures pour une grande marge de notre peuple, pour cela, la fiabilité des sources d'informations sera d'une extrême importance, disant que lorsqu'il s'agit de révolution et d'indépendance, on a absolument pas le droit à l'erreur.

En fait, les futurs ouvrages seront destinés selon de sources informées, particulièrement à la tranche des jeunes qui semblent non seulement ignorer l'histoire de leur pères et grands pères, mais qui osent souvent se

moquer des symboles de leur sacré révolution, cette dernière, qui fait partie des programmes pédagogiques dans les écoles du monde entier, pour que soient enseignés les secrets d'une génération de fer, qui a pu vaincre sans rien avoir dans la main, la plus dure force militaire à l'époque. Bref... parmi les conditions d'acceptation des travaux, est que chaque ouvrage ne dépassant pas les 16 à 20 pages, devra être propre au concurrent, ne sera pas remis à son auteur même s'il ne sera pas retenu, et sera par conséquent la propriété du musée national d'el moudjahid. Toutefois, une indemnisation financière est prévue pour les lauréats. En effet, et bien que l'idée d'un tel projet est certainement d'un intérêt indiscutable, s'impose à nous plusieurs interrogations clés : est ce que le musée national seul malgré sa disposition évidente de grands moyens, sera capable de prendre en charge tous les per-

sonnages et tous les événements à travers tout le territoire national durant plus de 130 années de domination française... le travail paraît être colossal, sauf s'il s'agit, sans vouloir le penser d'un projet sommaire. Ainsi, rappelons à titre indicatif, que Constantine, seule sera dans la mesure de raconter des centaines d'histoires de martyrs et de maquisards connus et inconnus.

De ce fait, pourquoi avoir centraliser ce projet, alors, que le rôle des différents musées du moudjahid de wilayas, ainsi que les directions des moudjahiddines à l'échelle locale seront d'un apport inestimable. A la fin de l'année en cours, seront probablement déclarés les lauréats de ce concours. On se demande enfin, quelle sera la part de l'histoire de Constantine, ville dite " historique " par excellence ? et les écrivains constantinois, professionnels et amateurs de leur part, seront-ils au rendez vous ?

L'Hygiène, encore et toujours

T.L

Le problème récurrent de l'hygiène à Constantine, a fait l'objet de maints constats qui sont restés sans effets. Lorsque le citoyen arpente les rues de la ville des Ponts, l'impression générale qui se dégage est que rien (ou presque) n'est entrepris par les organismes et services responsables de l'hygiène qui, en ces temps caniculaires, est une nécessité.

Le constat est quelque peu accablant. A voir dans plusieurs quartiers des résurgences d'eau potable (ce qui laisse supposer que les canalisations sont rompues) ou encore des dizaines voire des centaines de bouteilles en plastique jetées négligemment çà et là, des emballages, des égouts éclatés, et la liste est longue.

Sur un autre registre, la mendicité a opéré un spectaculaire retour en force et les passants



sont littéralement harcelés pour ne pas dire agressés, par cette faune d'un autre âge.

Quant aux déséquilibrés men-

taux qui errent à travers les rues, ils sont signalés partout.

Notre ville ne mérite pas une telle malédiction.

Et pourtant le programme "Blanche Algérie" est supposé être passé dans la ville des Ponts.

El Watan
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

Artisanat et traditions : Le métier de dinandier au creux de la vague

De nombreux artisans, activant dans le secteur de la dinanderie, se disent inquiets face à la brusque flambée des prix de la matière première. Déjà que le marché au niveau du nouveau Remblai et celui du centre de l'artisanat du Polygone « battent de l'aile », voilà que les prix de la matière première connaissent, ces derniers temps, une hausse vertigineuse susceptible de mettre en péril le métier.



L'on apprend, en effet, que le prix du kilo de cuivre a atteint ces jours-ci la barre des 900 DA. Tous les prix des ustensiles fabriqués avec cette matière, sont, par conséquent, continuellement revus à la hausse. Un dinandier du centre de l'artisanat du Polygone nous dira à ce propos : « Si les prix continuent de grimper de la sorte, on ne voit pas comment on pourrait s'en sortir. Il fut un temps, ajoutera-t-il, quand le métier avait le vent en poupe, où de véritables unités employaient jusqu'à 20

ouvriers. Même les marchands ambulants originaires des wilayas de l'ouest du pays, et qui achetaient en grande quantité du cuivre aux artisans dinandiers du nouveau Remblai, se font rares désormais ». En désespoir de cause, et face à la cherté de la matière première, et à la raréfaction de la clientèle, les artisans avouent multiplier les stratagèmes pour garder les prix à la limite du raisonnable, mais la qualité s'en ressent forcément, comme le fera remarquer un dinandier.

Celui-ci nous parlera du processus de fabrication des ustensiles, affirmant qu'aujourd'hui, pour faire face à cette hausse des prix, les artisans jouent sur la rémunération de la main- d'œuvre à bon marché. La sculpture des plateaux de différentes dimensions, allant de 60 cm de diamètre à 1m, se fait désormais, à titre d'exemple, de manière sommaire, d'autant que ces ustensiles de « bataille », selon le jargon des dinandiers nécessitent peu de temps à la confection, contrairement aux ustensiles appelés « Tloue », (faits sur commande) de qualité supérieure, lesquels inondent aujourd'hui le marché. Des professionnels nous expliquent, à ce propos, que les plateaux ou encore les sucriers et autres nébuliseurs (à l'effet de contenir de l'eau de fleur d'oranger) dont les prix sont encore abordables, sont de qualité douteuse. D'abord, ils présentent un nickelage défaillant qui, au bout d'un certains temps, perd de son éclat, alors que traditionnellement ces objets sont faits pour durer. Ensuite, la décoration de ces objets laisse beaucoup à désirer puisqu'ils présentent un fil de sculpture décousu et des dessins réalisés à la hâte, n'ayant rien à voir avec le doigté des artisans dinandiers. L'on apprend d'ailleurs des gens du métier que les ouvriers qui réalisent ces sculptures sommaires sont payés à la pièce et à moindre coût, sacrifiant donc la qualité à la quantité. Pour d'autres artisans dinandiers, qui ont préféré garder intacte la qualité de leurs produits, la seule manière de s'en sortir est de jouer sur le poids de la matière première. Ainsi, des plateaux de 1 m, vendus sur le marché, ne dépassent pas les 5/10 de millimètre et ne pèsent pas plus de 3 kg, alors que normalement, pour garder toute leur rigidité, ils doivent être réalisés dans du cuivre de 10 mm, au minimum.

Par [Chahinez Djahnine](#)

Démolition du stade Benabdelmalek

Le tramway de Constantine fait sa première victime

Une page de l'histoire vient d'être tournée, et une nouvelle voie de développement sera amorcée dans 27 mois.

Constantine. De notre bureau



En effet, le projet du tramway de Constantine est entré dans sa phase cruciale de réalisation avec le dégagement d'un tronçon lui permettant d'accéder au cœur même de la cité. Hier, donc, à 15h exactement, il a été procédé à la démolition de la tribune du stade Benabdelmalek Ramdane. L'implosion aura nécessité de grands moyens et des mesures exceptionnelles décidées en étroite concertation par les différents intervenants.

Ainsi le maître d'œuvre du projet, à savoir l'Entreprise du métro d'Alger, la Gendarmerie nationale, les services de sûreté, ceux de Sonelgaz et les agents de la Protection civile se sont-ils fortement mobilisés pour délimiter un

périmètre de sécurité, y interdisant toute circulation. Les habitants des alentours immédiats ont, pour leur part, reçu des instructions strictes quant à la nécessité d'éviter des désagréments ou autres incidents risquant de survenir indûment au moment de l'implosion de la tribune et, de ce fait, 13 familles ont quitté leurs domiciles situés face à celle-ci. C'est avec une grande précision et une exactitude des plus minutées que l'édifice s'est écroulé dans un nuage de poussière tel un champignon virevoltant, accompagné du fracas de l'implosion. L'opération qui s'est déroulée en présence des autorités, a nécessité 75 kg de gélanite², explosif composé d'ammonium nitrate et de magnésium, a duré moins de 3 secondes. La tribune soufflée a dégringolé en quatre étapes simultanées et les gravats sont restés dans le périmètre délimité, sans débordement. L'opération achevée, des hourras ont fièrement fusé de la part des ouvriers, employés et autres cadres, qui se sont échinés pour la réussite de l'opération.

Pour rappel, le stade Benabdelmalek Ramdane, ex-stade Turpin, a été construit en 1845, son ouverture officielle date de 1848, et en 2006, il connaîtra des travaux de rénovation et sera équipé d'un gazon artificiel de type 4e génération. Une partie importante de cet ouvrage historique vient d'être sacrifiée, et ce n'est pas sans un pincement au cœur que des nostalgiques regrettent la disparition de ce symbole d'une belle époque que d'autres, plus jeunes, disent révolue, trouvant une grande satisfaction dans cette avancée qu'ils considèrent comme le début d'une nouvelle ère pour la capitale de l'Est.

Par [Djamel B.](#)

Deuxième festival du malouf à Skikda : Faites la nouba !

Le théâtre régional de Skikda accueille depuis hier et ce, jusqu'au 9 août, la deuxième édition du festival international de malouf, qui a pour thème cette année « Malouf sans frontières ».

Cette manifestation regroupe plus d'une centaine d'artistes de renommée mondiale. Le public skikdi aura donc à apprécier le talent de la troupe libyenne dirigée par Hassan Ali Laârbi, l'orchestre marocain de Tanger, la troupe syrienne conduite par Nabil Kassis, alors que la troupe turque d'Istanbul sera sous la houlette de Halil Karaduman. Des troupes nationales animeront également cet événement. Il s'agit, entre autres, des trois lauréats du concours du festival national de Constantine, l'orchestre régional du malouf de Constantine dirigé par le maestro Boukridira Samir, ainsi que l'orchestre national de Rachid Guerbaz. La wilaya de Skikda sera, quant à elle, représentée par un orchestre pilote qui regroupera le trio talentueux de Rouana, Chekkat Ahmed et Boulabrachane Nadir. « Nous voulons faire de ce festival une étape estivale incontournable, une référence en matière de rencontres culturelles, un témoin de la vitalité de notre patrimoine musical, en ces temps incertains de remise en cause perpétuelle des valeurs culturelles. Cette deuxième édition sera le rendez-vous de l'authenticité et de l'originalité de musiciens de talent, sachant manier avec habileté le luth

arabe, le quanoun ou le violon », a déclaré Mohamed Saïd Zerouala, commissaire général du Festival lors d'un point de presse. La seule fausse note du programme reste, cependant, l'exiguïté du Théâtre régional qui accueille pour la seconde année consécutive cette grande manifestation, alors que l'on prévoyait déjà de l'organiser au sein du théâtre romain, beaucoup plus spacieux pour ce genre d'événements et dont la réception se fait toujours attendre.

Par [Dalel Daoud](#)



Projet du tramway de Constantine

Démolition des tribunes du stade Benabdelmalek

03-08-2008

**De notre correspondant à Constantine
Nasser Hannachi**

«On a réussi !» s'est félicitée hier l'entreprise du projet Pizzaroti affiliée à la firme du métro d'Alger aux côtés des autorités locales suite à la démolition réussie par implosion des tribunes du stade Benabdelmalek. «Aviez-vous peur d'une quelconque déconvenue ?» «En fait, je me préoccupais des craintes des citoyens. Peur, non, car on a étudié judicieusement tous les paramètres liés à cette opération qui, Dieu merci, s'est bien déroulée», a répondu à notre question le wali juste après que la poussière des tribunes eut été «circonscrite» par les jets d'eau des éléments de la Protection civile. Ainsi, au troisième son de sirène, les tribunes s'affaissent en une «seconde» par implosion hier à 15h et ouvrent la voie au rail du tramway, dont les délais sont revus à la baisse par le premier responsable de la ville. Auparavant, Constantine a été verrouillée à toute circulation aux alentours du stade. Un important cordon de sécurité a été mis en place par la Protection civile et la Sûreté nationale pour garantir la sécurité des citoyens. Les habitants jouxtant le stade ont été transférés par mesure de précaution provisoirement au niveau d'une salle des fêtes. Cependant, des consignes adéquates ont été fournies à l'ensemble des citoyens en matière de gaz et d'électricité. «Constantine aura-t-elle son stade dans 30 mois ?» avons-nous questionné le wali qui soutiendra mordicus : «Pas autant de mois ! La maquette du futur stade Benabdelmalek est fin prête. L'arène disposera de toutes les commodités et accessoires dignes d'un stade, trois sous-sols seront réalisés, ce qui placera l'aire de jeu au-dessus.»

Pour appuyer ses dires, le responsable précisera que «les décombres des tribunes seront évacués dans 48 heures et les gradins vont également subir quelques aménagements». Concernant la pelouse synthétique du stade démolit, elle sera transférée au stade de Daksi. Cette première destruction, qui tenait en haleine toutes les autorités de la ville, s'est achevée sans bavures. Constantine devrait souffrir, voire patienter encore quelques mois, non seulement quant à la circulation

mais aussi cette patience touche ses deux grands clubs qui vont s'exiler quelque temps pour s'entraîner, si l'on sait que le stade Chahid Hamlaoui n'est «dédié» qu'à la compétition officielle, à en croire les directives du wali. En définitive, le tramway s'est frayé par cette «explosion» un «bon chemin» pour son tracé. A Constantine, on croise les doigts et on prie maintenant pour une éventuelle démolition de la prison (Coudiat). Pour rappel, ce centre de détention allait subir le même sort que les tribunes mais une «force extra» aurait défendu sa destruction. Et le tramway verra son itinéraire modifié «sans grandes explications» fournies. En somme, avec cette opération menée à bien, le compte à rebours est enclenché pour la réalisation du tramway.

La destruction de la prison pour gagner quelques espaces serait-elle partie remise ?

Les infrastructures hôtelières en nombre limité à Constantine

En attendant Ibis et Novotel, Cirta et Panoramic en roue libre

06-08-2008



**De notre correspondant à Constantine
Nasser Hannachi**

Les infrastructures d'accueil demeurent le talon d'Achille du développement du tourisme local à Constantine. Peu d'hôtels répondent aux normes dans une ville en pleine mutation où de grands chantiers sont engagés en vue de la moderniser et surtout pour rattraper un grand retard dans différentes réalisations dû à un marasme qui ne dit pas son nom, marqué par une confusion ayant favorisé les affaires de quelques investisseurs qui ne se sont pas souciés de l'intérêt général.

En témoignent les projets touchant moult secteurs «en stand by» au niveau de la zone industrielle, dont quelques-uns restent des «projets sur maquette». Certes, ces futures réalisations ne sont pas dédiées à l'hôtellerie, mais ce fragment de développement montre le mal profond dont souffre Constantine dans l'achèvement de ses projets. S'il est vrai que la décennie noire n'a pas été sans conséquence sur l'évolution des chantiers à travers le pays, Constantine aura battu le record des ajournements de ses aspirations infrastructurelles. La ville des Ponts continue d'«héberger» dans ses anciennes bâtisses (privées et étatiques), les plus

confortables étant occupées par des visiteurs et touristes de transit. A longueur d'année, le Panoramic et le grand hôtel Cirta affichent complet. Ce dernier, joyau arabo-mauresque inauguré en 1912, constitue la fierté et le symbole des hôtels à Constantine en raison de son emplacement au cœur de la médina mais aussi par son architecture ancienne qui attire les touristes. Le Cirta, classé 4 étoiles, dispose de 76 chambres, dont 6 suites et deux appartements résidentiels. Ses prestations englobent l'hébergement, la restauration, le dressing et l'organisation de conférences. «Hommes d'affaires, missionnaires des entreprises et touristes constituent la clientèle de l'hôtel», nous dira M. Zendal, son directeur.

Il y a trois mois, après avoir dirigé l'hôtel Panoramic depuis 2005, il a créé une agence de tourisme qui commercialise des circuits. La durée maximum du séjour est de 5 nuitées. Les prix des chambres varient selon la catégorie : 4 900 pour la single, 8 500 pour une suite, l'appartement fera la marche avec 15 000 DA la nuitée. La bâtisse qui a subi plusieurs réhabilitation, verra incessamment le parterre du rez-de-chaussée «relooké» par un marbre de haute qualité, précise le directeur, pour ne pas affecter l'originalité de la construction. Toutefois faut-il souligner qu'à chaque fois que l'on entreprend des opérations de «rénovation», la sonnette d'alarme est tirée par des associations qui veillent à la sauvegarde de cet édifice. A cet effet notre interlocuteur rassure : «On procédera d'une manière minutieuse à la réparation des parties défectueuses. La clientèle du jour est exigeante, il est nécessaire de rénover en permanence.» Cependant, la question sur l'absence de restaurateurs seuls habilités et compétents pour préserver l'ancien carrelage ne trouvera aucune réponse. Toujours dans le contexte du toilettage, les chambres ont vu leur boiserie «refaite» dans le même style, cela ne préoccupe pas pour autant les mordus de l'antiquité à Constantine qui épient la moindre déformation architecturale. A quelques centaines de mètres se trouve le second «big» hôtel. Le Panoramic (3 étoiles), occupe un autre statut. Il diffère de Cirta non par son aspect mais également par sa clientèle dont l'équipage d'Air Algérie qui occupe périodiquement les lieux, et c'est tant mieux pour les caisses du «Pano» qui ne désemplit pas à la faveur d'une grande partie de la réalisation de la bache d'eau et du renouvellement de ses équipements. Le manque flagrant des infrastructures obligent les visiteurs à se soumettre à trois directions hôtelières à Constantine : Cirta, l'hôtel des princes (établissement privé, 2 étoiles) et le Panoramic. En fait la ville dénombre quelques motels, mais les plus prisés pour leurs services et proximité sont ceux susmentionnés. Le projet de construction de Novotel et d'ibis en plein centre-ville est venu à point nommé. Ces deux chantiers qui enregistrent un taux d'avancement assez appréciable, contrairement à l'autre projet sis au 7ème km dont les travaux sont au point mort, donneront à coup sûr un autre cachet à la ville des ponts pour attirer autant de monde, «pénalisé» par la pauvreté des installations résidentielles. «Ne craignez-vous pas à l'avenir prochain l'ouverture de ces deux hôtels de la chaîne Accor» ? «Chacun aura sa part du marché. L'hôtel Cirta détient sa touche caractéristique qui lui permet d'abriter des touristes étrangers à la recherche de l'aspect mauresque.», soutient le directeur du Grand hôtel Cirta en affirmant que «son personnel est en formation continue en vue d'être à jour sur tout ce qui se fait dans le domaine de l'hôtellerie»

En somme, les infrastructures d'accueil à Constantine se comptent sur les doigts. La ville a grand besoin d'un sacré boom hôtelier, si elle veut enclencher un secteur «rapporteur». Le sourire exhibé par le ministre du secteur aux prestataires ne pourra à lui seul combler le vide infrastructurel dans cette ville millénaire...

N. H.

Constantine

Un potentiel culturel mal exploité

07-08-2008

De notre correspondant à Constantine Nasser Hannachi



Redorer le blason du tourisme culturel à Constantine, tel est le vœu émis dernièrement par le comité chargé de la culture au niveau de l'Assemblée populaire de wilaya. En effet, Constantine et toute la wilaya détiennent un potentiel culturel important et riche, qui, bien exploité, permettrait à la région de sortir de sa léthargie touristique et, du coup, à la population d'en tirer profit sur le double plan culturel et économique. Sur le terrain, c'est toujours «les pas

de tortue» qui caractérisent cette relance.

A vrai dire, et sans pour autant se lancer dans des créations et des fantaisies démesurées, il importe de préserver et de restaurer ce que la région recèle en la matière. Pour la ville seulement, il y a tant de vestiges qui constituent un véritable panorama touristique de Constantine. Mais, livrés à eux-mêmes, nombre de ces lieux sont toujours à la recherche d'une main salvatrice pour les dépoussiérer et les rendre «vraiment» visibles et exploitables. Le cas le plus éloquent est celui du monuments aux morts qui s'est transformé en urinoir à ciel ouvert, où seuls les mordus de l'histoire pourraient se rendre, armés de masque à gaz, à cause des odeurs nauséabondes qui s'en dégagent.

Le député local aura attiré l'attention des autorités sur l'état déplorable de cet endroit, dont la vue est rarissime, en recommandant son assainissement. De surcroît, on suggère l'ouverture des portails par lesquels on y accède. Mais pour l'heure, on n'en est qu'à une opération d'embellissement couchée sur les procès-verbaux des réunions, et les odeurs nauséabondes se propagent toujours... ce qui empêche les touristes de s'y rendre et d'y suivre un bref cours d'histoire, tronquant ainsi leur virée culturelle. Le pont suspendu demeure la référence des hôtes, soit le repère sur lequel on veille jour et nuit, du fait de son utilité. Et qu'en est-il de l'ascenseur de Sidi M'cid ? A l'arrêt. Sa mise en marche est aussi renvoyée aux calendes grecques. La promotion du tourisme culturel constantinois et l'exploitation des richesses de la culture locale passent inéluctablement par une mise à niveau d'atouts pivots qui enthousiasment les visiteurs, au lieu d'avoir l'effet repoussoir. La ville millénaire offre moult opportunités à faire valoir pour constituer un pôle «touristique culturel» digne de ce nom. De fait, Cirta n'est pas symbolisée pas exclusivement ses endroits historiques (ponts, monuments, forêt...). Cela n'étant qu'une partie de son large éventail culturel qui, s'il est exploité à bon escient, ne peut qu'être économiquement rentable. Dans cet éventail, on trouve art et métier, mosquée Abdelkader, conservatoire Bentobal, cuisine, théâtre, musée, tombeau de Massinissa au Khroub, librairies, palais du bey, la vieille ville...

Mais dans la réalité, le champ touristique culturel local se trouve malheureusement à la

croisée des chemins. Et pour cause, une grande partie de ce potentiel n'est pas exploité pour différentes raisons. A commencer par l'amateurisme affiché par la sphère en charge du secteur, dont le souci semble orienté plus vers «le rafistolage» du patrimoine en perdition, «le bricolage» occasionnel et l'animation conjoncturelle, que la prise en charge à long terme de ce volet «dé laissé». Et quand on essaye de faire quelque chose, on fait des propositions «émoussées» pour la plupart d'entre elles. Il faudrait se plier aux sommations des manifestations officielles pour voir le secteur «culturel-touristique» constantinois se mouvoir. A l'exception du musée, qui œuvre aux côtés d'une association dénommée «les amis du musée de Cirta», qui veille au grain, et dont l'action dans le domaine de la sauvegarde du patrimoine mérite d'être citée, ou encore l'association Tidis qui se bat contre vents et marées pour la sauvegarde de la valeur «historique et culturelle» du site archéologique dont elle porte le nom, les initiatives «en solo» se font rares, et elles sont même souvent freinées par l'inertie qui prévaut ou éclipsées par l'action d'une administration qui choisit ses collaborateurs par «copinage» et, de ce fait, hypothèque la culture et plombe toute relance culturelle. Cependant, on remarque que le secteur culturel connaît, ces derniers temps, un nouveau souffle de professionnels capable de redresser la barre. Pour le reste, ce ne sera qu'une question d'orchestration parce que le champ est déjà balisé. Il s'agira juste de mettre en évidence le métissage culturel caractérisant Constantine et qui y est ancré depuis belle lurette. Il suffira de quelques coups de torchon, pour débarrasser le patrimoine de la poussière qui le recouvre et d'un bon coup de balai pour dégager les débris qui jonchent la scène culturelle, et la ville de Benbadis renaîtra de ses cendres, non seulement pour s'exprimer le 16 avril...ou attendre des «sentences» de la tutelle quant à l'organisation des manifestations, mais aussi pour s'affirmer comme un pôle culturel. Le tourisme culturel local s'élargira par la créativité dont feraient preuve notamment ses responsables locaux qui, en outre, devraient se pencher sur l'action des associations.



Programmée aujourd'hui à Constantine : Démolition à l'explosif et un quartier bouclé par A. Mallem



C'est aujourd'hui, samedi, que la tribune du stade Benabdelmalek Ramdane de Constantine, qui s'élève majestueusement sur le quartier de la rue Kaddour Boumeddous depuis près d'un siècle, aura cessé d'exister.

La structure pour sa destruction fera l'objet d'une opération d'implosion (technique de démolition par l'intérieur avec usage d'explosifs) qui la mettra à terre dans un grand nuage de poussière.

Cette opération de démolition, destinée à ouvrir la voie au Tramway constantinois dont l'entrée en fonction est prévue dans 27 mois, se déroulera à 15h et sera entourée de mesures de sécurité draconiennes prises conjointement par les services de la sûreté de wilaya et l'entreprise du métro d'Alger, maître d'oeuvre délégué du projet du tramway.

A cet effet, le représentant de cette entreprise, en l'occurrence M. Yahiouche, directeur régional, a rassuré les citoyens habitant le quartier sur les implications de l'opération en déclarant: «Nous avons décidé de cette technique pour ne porter aucun préjudice au voisinage pendant l'opération d'implosion proprement dite qui ne durera, en tout et pour tout, que trois minutes et ne provoquera qu'un gros nuage de poussière. Les citoyens habitant le quartier n'auront rien à craindre parce que nous avons pris, conjointement avec les services chargés de la sécurité publique, toutes les mesures nécessaires afin que cette opération se déroule dans de bonnes conditions et éviter qu'elle ne leur porte préjudice ! ».

Dans ce cadre, le directeur régional de l'entreprise du métro d'Alger a recommandé aux riverains du stade, situés sur l'axe de la Pyramide jusqu'au siège de l'ODEJ (ex-CIAJ), aux pieds du bâtiment Bel-Air, de fermer toutes les persiennes à partir de 13h en veillant à ce que les fenêtres soient largement ouverts. En outre, tous les mouvements de véhicules seront arrêtés sur ce parcours, et il a été demandé aux citoyens d'éviter d'y circuler à partir de 14h.

D'autre part, le stationnement des véhicules sur la rue Baghriche sera interdit par les services de la sûreté durant toute la journée du samedi de 7 h à 19 h environ.

Aussi, les habitants, dont les domiciles se trouvent en face des tribunes du stade, ont été invités à quitter les lieux de 8h à 17h le samedi. En ce qui concerne les habitants des immeubles « Abri Familial » et celui qui surplombe le stade, ils n'auront qu'à fermer soigneusement les persiennes en laissant, bien entendu, les fenêtres ouvertes afin d'éviter qu'ils soient endommagés par l'onde de choc provoquée par l'implosion et éviter de se mettre aux balcons durant la période allant de 14 à 16h.

Parallèlement à ces mesures de sécurité, l'alimentation des quartiers environnants en gaz naturel, en eau et en électricité sera interrompue durant ce laps de temps, de même qu'il a été recommandé aux citoyens de fermer leurs appareils de téléphonie mobile et de débrancher le fixe. La remise en fonctionnement de tous ces services se fera immédiatement à la fin de l'opération de démolition.

Un festival et des zones d'ombre

par A. Mallem

Depuis quelques jours, les murs du centre-ville sont abondamment ornés d'affiches annonçant la tenue d'un événement culturel appelé «Festival Layali Cirta, 1ère édition 2008».

Les dites affiches indiquent que cette manifestation, qu'abritera du 4 au 17 août le tout nouveau théâtre de plein-air de Zerzara, est « placée sous le haut patronage de M. le Wali de Constantine ». La manifestation débutera donc aujourd'hui par la production de la fameuse chanteuse du Raï, Cheba Zahouania, et réunira, à des dates différentes allant du 4 au 17 août, des chanteurs et chanteuses de renommée internationale à l'image de Cheb Khaled et Nancy Adjram.

Ces mêmes affiches annoncent un gala international de boxe lequel sera sûrement le clou de la manifestation puisqu'il opposera le champion Benguesmia à un adversaire dont le nom n'a pas été révélé, « pour disputer un titre mondial » !

Voulant en connaître davantage sur cet événement exceptionnel pour une ville comme Constantine, et vu le plateau alléchant proposé par les organisateurs, et qui va certainement drainer les grandes foules de jeunes et de moins jeunes de toute la région de Constantine, nous avons pris attache, hier matin, avec le directeur de la Culture de la wilaya de Constantine, M. Nettour. Ce dernier nous précisera « qu'il venait justement de recevoir l'initiateur de l'évènement pour lui expliquer que l'organisation de telles manifestations, à caractère commercial par les particuliers, nécessite l'aval du ministère de la Culture en plus de la possession d'un registre de commerce. Or, affirme M. Nettour, cette personne ne possède ni l'un, ni l'autre ». Contact pris avec le directeur du théâtre de plein-air, M. Behekri, où sont censés se dérouler les spectacles qui rentrent dans le cadre de ce « festival » dont les contours commençaient à devenir de plus en plus flous, celui-ci nous donnera confirmation de l'évènement et ne manquera pas d'ajouter « que l'organisateur a bel et bien obtenu l'autorisation des services concernés de la wilaya et de l'APC », sans pour autant fournir le moindre renseignement sur ce mystérieux organisateur impossible à joindre malgré nos tentatives. Nos tentatives de contact avec les responsables du comité des fêtes de la mairie n'ont pas également abouti. Quant à la cellule de communication de la wilaya, questionnée sur « le patronage du wali », ses responsables nous ont confirmé « avoir eu vent de l'évènement comme le citoyen lambda », mais ignorent le patronage du wali ou autre responsable et qu'ils allaient s'informer.

Alors, beaucoup de zones d'ombre et de questions entourent l'organisation de ce « festival ». D'autant plus que pour un événement d'une telle envergure, la médiatisation est limitée uniquement au seul affichage sur les murs de la ville et n'a eu, apparemment, pas de retentissement ni dans les médias et encore moins chez la population.

Des mesures décidées pour le métier : La dinanderie sera-t-elle sauvée ?
par A. El Abci

La dinanderie à Constantine est en train de périliter et les artisans dans le secteur sont dans tous leurs états, se plaignant essentiellement de la cherté de la matière première, cause de la faillite de certains et du travail au noir de beaucoup d'autres. C'est ce dont se plaignent plusieurs dinandiers qui déclarent, d'ailleurs, que plusieurs de leurs confrères ont mis la clé sous le paillason tant ces difficultés sont récurrentes.

D'ailleurs, disent-ils, « c'est pour ces raisons que ce noble métier risque de disparaître à brève échéance ». Cette situation est globalement confirmée par le directeur de la Chambre de l'artisanat et des métiers (CAM) de la wilaya de Constantine, qui indique que seuls 75 dinandiers sont inscrits au niveau de ses

services, alors que les estimations de ceux qui travaillent dans l'informel sont de 600 à 700 artisans à travers la ville.

Aussi, pour sauver ce métier du travail du cuivre, artisanat d'art et « savoir-faire » propre au terroir, certaines mesures de « sauvetage » viennent ou vont être prises. Ainsi, dit-il, la corporation vient d'être récemment exemptée des impôts de même qu'elle va bénéficier d'un projet d'aide pour l'achat de la matière première, excessivement chère sur le marché, puisque la totalité des besoins sont importés. C'est ce qu'a indiqué le 1er responsable de la CAM de Constantine qui a ajouté que, pour le cuivre, il s'agira d'un achat groupé par la Chambre, à l'effet d'agir dans le sens d'une baisse sensible sur les prix pour les rendre à la portée des artisans. Toujours dans le cadre de préserver ce secteur, qui « se meurt », d'une extinction qui le guette, le directeur de la Chambre annonce prochainement un cycle de rencontres visant à expertiser et diagnostiquer le secteur de la dinanderie. Il s'agira de passer en revue, et à la loupe, les différents aspects du Système de production local (SPL) tournant autour de cette « habileté propre aux dinandiers constantinois » et lui redonner son lustre d'antan.

Les prochaines rencontres consisteront en des réunions avec les artisans dinandiers, acteurs principaux s'il en est, et des autres acteurs ou partenaires, la Chambre de l'artisanat et des métiers, ainsi que les divers responsables d'aide à l'emploi tels que L'ANSEJ, la CNAC et l'université et ses enseignants chercheurs. Au niveau de la CAM, deux spécialistes ont été formés dans le Système de production local, et qui ont participé à plusieurs regroupements dans ce domaine. Le 1er a eu lieu à Alger sous la houlette des Italiens, alors que le 2ème l'a été à Béjaia où, sous les auspices du ministère de tutelle, la CAM locale a organisé un séminaire sur le sujet avec la collaboration de chercheurs français dans le SPL de l'Hexagone. La dernière rencontre, en la matière, s'est faite à Ouargla sous l'animation de la CAM de cette ville du sud du pays.

Le regroupement de Constantine, 4ème du genre en l'occurrence, passera au peigne fin tous les aspects qui entravent encore le développement d'un secteur menacé à terme d'une mort certaine s'il demeurait en l'état.

Le festival Layali Cirta annulé
par A. M.

Les spectacles de variétés appelés « Festival Layali Cirta, édition 2008 », programmés au nouveau théâtre de verdure de Constantine du 4 au 17 août courant, avec un plateau réunissant des vedettes internationales de la chanson et du sport, vient d'être annulé par les autorités de tutelle, en l'occurrence le ministère de la Culture.

En effet, selon les déclarations faites aux médias par M. Mustapha Nettour, le directeur de la culture de la wilaya de Constantine, ce « prétendu festival n'a aucune raison d'être puisqu'il ne repose sur aucune base légale ». Selon lui, « les opérateurs privés ont ignoré la procédure réglementaire mise en place par le ministère de la Culture, en vertu de laquelle l'organisation de ce genre d'événement est soumise à une démarche institutionnelle : création par décret publié au Journal officiel, désignation d'un commissaire du festival par la même voie, etc. En outre, a rappelé le directeur de la culture, tout opérateur privé est soumis au paiement des impôts sur les spectacles, ainsi que des taxes sur les droits d'auteur et doit posséder un registre

de commerce pour prétendre exercer cette activité. Or, affirme M. Nettour, tout cela n'existe pas chez les organisateurs de cette manifestation.

De son côté, le cabinet du wali, par l'intermédiaire de sa cellule de communication, a nié catégoriquement que le wali, M. Abdelmalek Boudiaf, ait été destinataire d'une quelconque demande des opérateurs pour parrainer la manifestation, ou y avoir consenti, comme le prétendent les affiches annonçant les spectacles projetés et qui ont été placardés sur les murs de la ville. Aussi, le premier spectacle inscrit au programme de ce «festival», prévu pour dimanche soir 4 août, ainsi que tous les autres d'ailleurs, avec la participation de la chanteuse de raï Cheba Zahouania, n'a pas eu lieu.

Le Soir
D'ALGERIE

TAY ! TAY !



Par Hakim Laâlam
Email : laalamh@yahoo.fr

Mohammed VI ne comprend pas pourquoi l'Algérie refuse de rouvrir sa frontière avec le Maroc. Et moi, je n'ai jamais compris les mecs qui ont un...

...chiffre dans leur prénom

C'est-il pas mieux ainsi ? Tay ! Tay ! Sans fausse pudeur. Sans modestie feinte. Sans fioritures. Sans ambages. Sans tortillement du croupion. Sans trituration de mèche. Direct Nichen ! Ben Ali, président de la plus grande agence de tourisme du monde, se plante devant ses citoyens, son peuple, ses gentils animateurs de clubs de vacances et leur dit, bien droit dans les yeux : «Je suis candidat à un 5e mandat à la tête du pays et à sa barbe aussi.» Que c'est beau la clarté ! Que c'est génial d'être aussi logique avec soi-même ! Et ce genre d'annonces ne fait pas une vague sur les plages de Hammamet. Les données sont limpides. Aussi limpides que les eaux du bassin de Gafsa au clair de lune facturées au tarif haute saison plus la TVA. C'est une dictature. Le dictateur ne joue pas au démocrate. Il ne se grime pas en dirigeant moderne, à l'écoute des institutions élues de son pays. Non ! Il s'occupe à la seule chose qu'il sache faire convenablement, le métier de dictateur. Et un dictateur, si ça se réveille le matin avec l'envie de briguer un 5e mandat, ça l'annonce à midi et ça le fête le soir dans l'une des résidences cossues de Carthage. Personne n'est trompé sur la marchandise. C'est de la dictature pur sucre. T'achètes ou tu laisses ! Pas comme ailleurs où les dictateurs se griment de manière grotesque en démocrates patentés, en républicains forcenés et en adeptes scrupuleux de l'ordre institutionnel. Ils veulent te vendre la dictature dans un emballage contrefait de démocratie libérale. Ils veulent te fourguer une république bananière enveloppée dans les appareils miteux et frelatés d'une nation ouverte sur le monde, sur la société civile et sur le progrès. Et ça veut aussi te vendre de pseudo hésitations minaudées à la veille de rempiler à la tête du pays. C'est de l'usurpation ! C'est de la tromperie sur marchandise ! C'est du «ted'rah» ! Dictature pour dictature, ayez au moins la décence d'accrocher l'enseigne au-dessus de votre échoppe. La bonne enseigne. Comme le fait avec une sincérité

désarmante le frère Zine El-Abidine ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L

Ces phrases-clés qui ne nous sont pas destinées !



Par Hakim Laâlam

Email : laalamh@yahoo.fr

Jeux olympiques de Pékin. Les responsables du sport algérien l'ont promis : «Nous essaierons de faire aussi bien qu'aux derniers jeux.»

Zéro médaille !

J'entends dire que le système communique mal ou pas du tout. Faux ! C'est archifaux ! Le système communique. Il communique même très bien avec... lui-même. Prenez l'autre jour, celui de la bastonnade des profs. A un moment donné, un officier de police, tenant ses ordres d'un talkie-walkie, a crié cette phrase à ces hommes : «Les données ont changé !» Les profs, détenteurs du savoir, n'ont pourtant rien compris au sens de cette phrase. Les amis du CCDD, pétris de grande culture, n'ont rien pigé non plus. Les amis du CLA et des autres syndicats libres n'y ont saisi goutte. Mais, le système et ses appendices, en l'occurrence les flics, ce jour-là ont immédiatement compris. Les données ont changé voulait tout simplement dire «rentrez-leur dans le chou, matraquez dans le tas et ne faites pas de quartier !» Le système venait, là, à cet instant précis de démontrer qu'il communiquait parfaitement. Tout comme l'autre jour, lorsque Abdekka a énoncé cette phrase, en apparence anodine, en apparence vide de sens et en apparence incolore et inodore : «Chaque chose en son temps!» Eh ben, elle était peut-être anodine, vide de sens, incolore et inodore pour vous et moi, mais dans la salle, et hors de la salle, il y avait des gens bien précis à qui elle était destinée et qui l'ont très bien comprise. Contrairement à nous, qui cherchons aujourd'hui encore à savoir de quelle «chose» Boutef^o parlait, et s'il évoquait son «temps» à lui, très élastique, le «temps» universel, moins élastique et plus contraignant, ou un temps dont les moins de vingt ans ne peuvent même plus vous parler, vu que maintenant, la loi algérienne les fait embarquer comme de vulgaires criminels dès qu'ils veulent fuir les vicissitudes de ce pays où les données ont la fâcheuse habitude de changer brusquement. Brutalement. Bestialement. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

2 roues, 4 roues, c'est kif-kif boum boum !

dans ces cas-là un ton docte) sur la signification du retour à un véhicule quatre-roues, après avoir fait un bref passage kamikaze sur le deux-roues. Si les tangos sont revenus à la voiture, ne doit-on pas y voir un renflouement de leurs caisses ? Ce qui leur aurait permis coup sur coup d'acheter la «fameuuuuuuuuuuse» voiture noire flambant neuf qui devait servir contre le cortège de Abdekka à Bouira et cette fourgonnette explosée à Tizi. Ou alors, plus vicieusement, n'est-ce pas là un plan marketing diabolique de la part du GSPC ? Réduit à l'état de misère et de pauvreté extrême, le groupe terroriste se serait malgré tout saigné aux quatre veines pour acheter une vieille estafette et la retaper, tentant ainsi de faire croire que son attentat à moto n'était qu'une mauvaise passe financière, et qu'il a aujourd'hui, à travers l'opération contre le commissariat de Tizi, refait son entrée dans l'univers cossu des attentats à quatre-roues. Encore plus vicieux, encore plus tordu : l'attentat à moto de Bouira n'était qu'un leurre, visant à endormir notre vigilance et à nous embarquer sur la fausse piste d'un GSPC sans moyens financiers. Ce qui lui aurait permis ensuite de frapper un grand coup à Tizi. A bord d'un quatre-roues. Bien évidemment. Autant de pistes sérieuses, celles des experts qui sévissent inlassablement dans l'univers fermé, impitoyable et jumelé du terrorisme et de la motorisation. Des pistes assez «sérieuses» pour vous éloigner d'un fait que n'importe quel piéton de n'importe quelle rue d'Algérie pourra vous confirmer : vous pouvez être réduit en charpie à tout moment par un attentat terroriste. Et sans même avoir eu le temps de vérifier si vous avez été écrabouillés par un kamikaze à quatre ou à deux-roues. C'est terriblement frustrant ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.
H. L

LES GARDES DU CORPS DE LA RÉCONCILIATION NATIONALE !



Par Hakim Laâlam

Email : laalamh@yahoo.fr

La désormais ex-directrice d'Algérie Poste réagit à son limogeage : «Jusque-là, je suivais les ordres de ma tutelle à la...lettre. J'ai mené une lutte sans merci contre les pots-de-vin et les... enveloppes. J'ai sanctionné tous les agents pris la main dans le... sac. Je ne suis pas de celles qui s'accrochent bec et ongles à un... poste. Mais là, en toute... franchise, j'estime que celui qui a pris la décision de me virer est tout simplement...

... timbré !

Vous avez remarqué cette propension des partis de l'Alliance présidentielle à réagir tous pratiquement de la même manière après un attentat terroriste ? Hier encore, après l'opération kamikaze contre le bâtiment des renseignements généraux à Tizi-Ouzou, le «trio au service exclusif du programme du président» s'est empressé, chacun de son côté bien sûr, d'assurer, la main sur le cœur «que cet attentat terroriste ne remettra pas en cause la politique de réconciliation nationale». C'est, comme qui dirait le seul truc qui les inquiète, le sort de la réconciliation nationale. Et leur priorité, c'est presque de rassurer les auteurs des attentats : «Pourquoi vous inquiéter ? Pourquoi tout faire péter ? Voyons, gardez votre calme, l'essentiel, la réconciliation, personne n'y touchera. Nous vous l'assurons, croix de bois croix de fer !» Bonté divine ! Y a un attentat, y a des blessés graves, y a des dégâts et un barouf du diable et qui c'est que notre chère Triade veut mater ? Les tangos ! Yal khawa, dans l'affaire, ce sont des citoyens algériens non affiliés à Al-Qaïda, ne figurant pas dans le onze rentrant du GSPC qui ont été explosés. Et l'urgence n'est pas à sauver la réconciliation, à s'assurer qu'elle est correctement oxygénée, qu'elle n'a pas besoin d'être intubée et que sa vie n'est pas en danger. L'urgence, c'est nous, ya bouguelb ! Auriez-vous par hasard vu ou entendu la population de Tizi ou d'une autre ville algérienne ciblée par un attentat terroriste sortir dans les rues pour manifester et exiger le sauvetage prioritaire de la réconciliation nationale ? Non ! Je me disais bien aussi ! La réconciliation nationale qui remet en circulation les kamikazes, qui renoue les tripes des honnêtes gens, qui fait douter du retour des siens le soir à la maison, vovez-vous, on s'en tape un peu, beaucoup, énormément les roubignolles. Je

fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.
H. L.

Régions : SKIKDA
Ouverture du Festival culturel international du malouf

La wilaya de Skikda abrite, pour la deuxième année consécutive, du 5 au 9 août, le Festival culturel international du malouf. Cette manifestation, placée sous le slogan «malouf sans frontière», a été conjointement organisée par la Direction de la culture de la wilaya et le Commissariat national du malouf. Il est attendu la participation de plus de 150 artistes venus de Tunisie, Libye, Maroc, Turquie, Syrie et des quatre coins d'Algérie.

Au programme, on a trois volets. Le premier comprend les concerts musicaux (Orchestre national de musique andalouse, Jawq El Qayrawani de Tunisie, Halil Karaduman et son orchestre de Turquie, Orchestre pilote de Skikda, Orchestre régional du malouf, Abdelmoumen Abderrahim et son orchestre du Maroc, Nabil Kassis et son orchestre de Syrie, Hacène Aribi et son orchestre de Libye «Ensemble malouf oua el mouahachate oua el alhane el arabya», ainsi que la présentation des deux lauréats du Festival national du malouf), qui se tiendront aux théâtres régional romain. Au deuxième volet, sont prévues des conférences portant sur «l'oralité dans la transmission du malouf, avantage et inconvénient» et «les différentes écoles du malouf et leurs spécificités», au théâtre régional. Elles seront animées par Rachid Guerbas, Goudja Zouhir, Mohamed Almi, Hichem Achi, Nabil Kassis, Abdelmalik Merouani, Hacène Aribi, Hocine Bekhouche et Abderrahim Abdelmoumen. Le troisième et dernier volet concerne les master class, des séances de formation au oud arbi et qanun sous la direction de Bestandji Mohamed-Tahar, Rached de Tunisie et Halil Karaduman.

Zaïd Zoheir

INCAPABLES !



Par Hakim Laâlam
Email : laalamh@yahoo.fr

Il paraît que le kamikaze qui a lancé sa camionnette contre un commissariat à Tizi-Ouzou avait les pieds rattachés aux pédales.

Ça ne m'étonne pas !

Quand ? Ils sont incapables de répondre à cette question. La plus courte question de l'humanité questionneuse. Quand ? Quand j'écris «incapables » faut pas lire «passagèrement incapables» «légèrement incapables» «subrepticement incapables » «accidentellement incapables» «momentanément incapables» «partiellement incapables» «homéopathiquement incapables» «vaguement incapables» «moyennement incapables» ou «étrangement incapables». Non ! Il faut tout simplement lire «INCAPABLES !» Vous pouvez, à la rigueur, pour des raisons pédagogiques et de compréhension phonétique, découper le mot en trois syllabes et prononcer à haute voix : «in» «ca» «pables». Le tout est de bien comprendre qu'ils sont incapables, dans l'acception originelle de ce mot, dans sa quintessence profonde, dans son épistémologie scrupuleuse et dans son signifié attesté. Ils sont

incapables dans le sens trivial de «pas foutus», dans le sens éthique d'«ignares» et dans le sens professionnel d'«incompétents». Ils sont fichtrement incapables de venir aujourd'hui, par beau temps, avec un ciel dégagé dans le courant de la journée, après une brume passagère le matin, avec un taux d'humidité passablement supportable pour un mois d'août sans brise conséquente, de venir donc, dans le blanc de vos yeux patients, face à votre résignation citoyenne, en contrebas de votre douloureux agacement tu, à la lisière de votre courroux patriotiquement contenu, incapables donc de vous donner la date à laquelle sera livré le métro d'Alger. Et quand j'écris «Métro d'Alger», faut pas lire «30 lignes avec 60 stations chacune et un tracé long de deux cents kilomètres courant tout autour et dans la capitale». Non : faut juste lire «2 ou trois stations». Bark ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

DIS-MOI UNE BONNE FOIS POUR TOUTES QUI TU SUIS-JE ?



Par Hakim Laâlam

Email : laalamh@yahoo.fr

«Ben Ali reçoit Kadhafi à Tunis.»

Un grand moment de démocratie !

Le ministre de l'Intérieur vient d'assurer, en public, donc devant témoins, qu'il «ne sera pas le ministre de l'Intérieur qui signera l'agrément d'un parti que dirigerait Madani Mezrag». Le ministre de l'Intérieur, dans une précédente déclaration publique, donc devant témoins là aussi, avait juré qu'il «ne serait pas le ministre de l'Intérieur qui signera le retour officiel du FIS à l'activité politique». Le ministre de l'Intérieur, dans une précédente déclaration à la précédente qui précédait la précédente, a déclaré publiquement, donc devant des témoins de plus en plus fatigués d'attendre le bon moment pour témoigner, qu'il «ne sera pas le ministre de l'Intérieur qui annoncera un autre vainqueur aux élections présidentielles de 2004 que Abdelaziz Bouteflika». Je trouve que Monsieur le Ministre passe son temps à nous dire quel ministre de l'Intérieur il ne sera pas. Et si, pour changer un petit chouïa, il nous disait quel ministre de l'Intérieur il est ? Au moins, là on pourrait l'aider, de mémoire. Et de mémoire courte, puisque ça s'est passé il y a moins de 48 heures, nous pouvons lui rappeler qu'il est le ministre de l'Intérieur qui a ordonné de bastonner, pour la deuxième fois de suite en moins de deux semaines, des enseignants en grève de la faim. De mémoire, encore, nous pouvons aussi lui rappeler qu'il est le ministre de l'Intérieur qui annonce cycliquement que les terroristes ne sont plus que 600, 458, 593 ou 778,5, que leurs jours sont comptés, qu'ils ont faim et froid et qu'ils rêveraient de rentrer chez eux pour avaler un bol de bouillon Roicco. De mémoire, toujours, nous pourrions lui rappeler qu'il est le ministre de l'Intérieur qui se félicite, à chaque élection, que celle-là ait été plus propre que celle qui l'a précédée, nous amenant à nous interroger sur l'état de propreté générale de la lingerie du système et de sa chaîne de pressings. Mais au final, entre celui qu'il ne sera jamais et celui qu'il s'avère être, ça serait tout de même mieux qu'il nous dise une bonne fois pour toutes qui il suis-je ? Pour reprendre la bonne formule de l'ami Fellag. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

LES NUITS DE CIRTA

Auront-elles lieu?

06 Août 2008 - Page : 20

Lu 92 fois



Une information prise des sources de la wilaya très au fait de la situation, a révélé que l'organisateur «privé» n'a pas respecté les procédures habituelles qui sont d'ordre administratif.

Depuis plusieurs jours, les murs des bâtisses longeant les artères du centre-ville ont été ornés d'affiches, sur lesquelles on pouvait distinguer les portraits de Khaled, Nancy Adjram et Thamer Hosni. Les Constantinois sont invités à venir assister à des soirées, devant être organisées au théâtre de Aïn El Bey à partir de cette semaine. Néanmoins et à la grande déception des Cirtéens, rien ne sera fait. Une information prise des sources de la wilaya très au fait de la situation, a révélé que l'organisateur «privé» n'a pas respecté les procédures habituelles qui sont d'ordre administratif, précisant que pour ce genre de manifestation l'intéressé doit constituer un dossier muni de toutes les pièces nécessaires.

Les mêmes sources ajoutent que les conditions n'ont pas été remplies, comme l'exigent les lois administratives, les autorités locales n'ont jamais été contre l'organisation de ces soirées et encore moins le département de Khalida Toumi, ont souligné les mêmes sources, contrairement à ce qui a été rapporté par une certaine presse. Le blocage ne vient pas des autorités de la culture, mais des organisateurs eux-mêmes.

Si le festival a lieu, car les portes sont toujours ouvertes, les Constantinois auront la grande satisfaction de revoir après une longue absence le king Khaled, Nancy Adjram, Thamer Hosni, mais aussi de grands artistes du monde arabe à l'image de Ouail Kiffouri, Marouan Khouri, Haïfa Wahbi et bien d'autres. Beaucoup a été dit sur ces soirées mais rien n'a été fait.

Constantine a longtemps souffert du vide culturel. Elle a tourné le dos durant des années à toute manifestation artistique et nul n'a réussi à déterminer le «coupable». Pourtant la ville avait charmé plus d'un artiste à l'image de Magda Erroumi qui avait dit que Constantine n'est pas une ville ordinaire. Elle a une arme que seuls les femmes et les hommes d'esprit savent détecter. En attendant que la confusion disparaisse et que les brumes s'éloignent, les Constantinois seront au rendez-vous.

Ikram GHIOUA